



jésuitesinternationale



L'éducation, pour un retour à la vie

Fondation Jésuites international

Notre fondation est l'organisation caritative des jésuites suisses. Nous faisons partie d'un réseau international et soutenons des projets sociaux et pastoraux dans plus de 50 pays. Ensemble, avec le soutien des jésuites locaux, nous aidons les femmes et les hommes dans le besoin à construire un meilleur avenir.

Projets de formation

Rien que dans le domaine de la formation, nous soutenons chaque année environ 150 projets, conduits par des jésuites dans 35 pays. En voici quelques exemples:

Écoles pour les enfants réfugiés:
nord de l'Irak, Syrie, Congo, Soudan

Études en ligne dans des camps de réfugiés: **Kenya** ou **Jordanie** par ex.

École technique: **Afghanistan**

École professionnelle polytechnique:
Indonésie

Programmes d'enseignements:
Paraguay (Misión Guarani), République centrafricaine

Institut de formation d'enseignants:
Timor oriental

Formation musicale et de danse indienne classique:
Inde («Saju – le jésuite dansant»)

Centre de formation pour handicapés:
Égypte





Le Frère Paul Wiederkehr sj, dernier jésuite suisse à être parti comme missionnaire « classique », en 1963, est décédé il y a quelques semaines. À l'encontre de tous les stéréotypes, le Frère Wiederkehr a eu peu de convertis à son actif. Son engagement dans l'école professionnelle jésuite de Java a par contre changé à jamais la vie de nombreux jeunes hommes et jeunes femmes. Même si ce style de mission outre-mer paraît de plus en plus anachronique, se tourner vers les autres reste un défi, en particulier pour ceux qui orientent leur vie sur l'exemple de Jésus.

Notre coexistence mondiale doit être façonnée. D'une part, nous apprenons les uns des autres dans la rencontre : le Père Eric Goeh-Akue sj, directeur régional du JRS Afrique de l'Ouest et lui-même ancien réfugié, nous ouvre les yeux sur la réalité des personnes en fuite (pp. 10–11). D'autre part, nous réalisons à quel point nous sommes tous connectés, et que cela ne va pas sans solidarité.

L'état du monde nous confirme dans notre mission : faire en sorte que d'autres puissent accéder à une vie décente. Les jésuites locaux et les successeurs des anciens missionnaires européens sont nos partenaires dans tous nos projets éducatifs, de développement durable et de préservation de la création.

Cette entraide concrète est un modèle pour tous les participants ! C'est également l'objectif du Mois missionnaire extraordinaire d'octobre 2019 (pp. 8–9). Nous vous remercions de votre contribution à cette mission !

P. Toni Kurmann sj

Père Toni Kurmann sj, Procure des missions,
président de la Fondation Jésuites international

Baptisés et envoyés aujourd'hui

Le pape François a fait d'octobre 2019 le Mois missionnaire extraordinaire, à l'occasion du centenaire de *Maximum illud*. Chaque baptisé est invité à reprendre conscience du mandat missionnaire personnel qui lui est adressé. Toni Kurmann sj, membre du groupe de travail constitué par la Conférence des évêques suisses pour donner du corps à l'événement, livre sa réflexion.

Le Mois de la mission universelle a lieu chaque année en octobre. Il est dit extraordinaire en 2019, en ce sens qu'il met l'accent sur le concept même de la mission. C'est une bonne chose, car la mission théologique est un thème central du christianisme depuis ses origines.

En 1919, la lettre apostolique *Maximum illud* marquait un virage : un nouveau programme de mission catholique tourné vers l'avenir était proposé. Le pape Benoît XV appelait les missionnaires à se préparer sérieusement à répondre aux particularités culturelles de la population dans les zones de mission, et à constituer un clergé local dans les diocèses et parmi les ordres religieux. Une demande remarquable pour une époque où la puissance coloniale de l'Occident était considérée comme acquise en Afrique et en Asie.

Maximum illud invitait aussi les chrétiens à ouvrir les yeux sur la richesse des autres cultures, à adopter une vision positive de l'autre, propre à favoriser des rencontres sur pieds d'égalité. Ceux qui osent le faire peuvent ainsi plus facilement prendre conscience de leur propre arrogance culturelle.

Sortir de son abri

Aujourd'hui, 100 ans plus tard, se souvenir de *Maximum illud* offre l'occasion de redécouvrir ce sujet chargé. De nombreuses voix critiques s'élèvent contre la mondialisation. Certaines personnes se replient sur elles-mêmes et leur bien-être. Nombreuses aussi sont celles qui se distancient, souvent de manière frappante, des gens de cultures ou de religions différentes. Même dans les milieux religieux, j'observe souvent un isolement fondamentaliste.





Une foi de cette nature cherche moins le dialogue avec les autres que le replis sur soi, en vue d'une réussite accordée par Dieu. Or la mission chrétienne, au sens défini par Marc (16,15), vit d'une dynamique et de défis complètement différents. Dehors! Sortez dans le monde, nous dit l'apôtre. Témoignez de façon concrète qu'on peut compter, ici et maintenant, sur le Royaume de Dieu.

Pour agir concrètement, comme il nous l'est demandé, il faut commencer par ne pas se laisser paralyser par les multiples formes d'injustice et travailler sans relâche à l'amélioration de la condition humaine. Seules les solutions qui incluent tous les concernés se révèlent positives pour chacun. Les conditions inhumaines de travail nous affectent tous, tout comme l'air et l'eau pollués qu'aucun mur, aucune technologie ne peuvent arrêter. Qu'est-ce que cela induit pour nous dans notre « forteresse européenne »? Devons-nous chercher à nous isoler encore plus ou, au contraire, travailler à une prise en charge appropriée des personnes touchées par la migration forcée?

Lorsque nous utilisons à mauvais escient ces images de migrants en les transformant en ennemis, nous courons le risque de nous focaliser et d'exagérer nos propres problèmes individuels et sociopolitiques. Or une Église qui se préoccupe avant tout de ses structures est impuissante. La complaisance et l'enfermement sur soi n'est guère plus une option. Qui d'autres que les Églises doivent témoigner de l'aube du Royaume de Dieu? Suivre Jésus, c'est s'engager envers son prochain.

La devise du mois d'octobre est *Baptisés et envoyés*. Redécouvrons le baptême comme un signe du Royaume naissant de Dieu. En tant que chrétiens, engageons-nous envers les autres, envers ceux qui sont sans défense, envers ceux qui sont laissés seuls. Prendre les autres au sérieux nous sensibilise aussi à la surexploitation de la création. Du point de vue théologique et chrétien, il ne peut y avoir de participation égoïste au Royaume de Dieu. Quand son engagement est authentique, le baptisé accorde à son voisin et à la création espace, attention et développement.

Toni Kurmann sj

Weltweite Klänge 2015 : des jeunes d'Inde, d'Amérique du Sud, d'Afrique et d'Europe jouent ensemble dans l'église Rotmonten de Saint-Gall. Ils ne parlent pas de langue commune, si ce n'est celles de la musique et de leur baptême.

Les filles, les femmes et les enfants soldats

«Tu n'es pas né réfugié, tu l'es devenu.» En Afrique de l'Ouest, le Service jésuite des réfugiés met l'accent sur le soutien aux filles, aux femmes et aux enfants soldats. Il a soutenu 134 194 réfugiés en 2018. Son directeur régional, le jésuite Eric Goeh-Akue, a lui-même été un réfugié. Il témoigne de son travail et de son expérience.

La région « Afrique de l'Ouest » du Service jésuite des réfugiés (JRS) couvre les pays allant du Sénégal au Congo/Brazzaville. La région est vaste, sujette à de nombreux conflits. Nous travaillons actuellement – avec des partenaires locaux – au Tchad (depuis 2006), en République Centrafricaine (depuis 2009), au Cameroun (depuis 2015) et au Nigeria (depuis juin 2018). Notre engagement se concentre sur l'éducation des personnes déplacées à l'intérieur des frontières et des réfugiés en provenance d'autres pays, comme les Soudanais réfugiés dans les camps de l'est du Tchad.

Un droit fondamental

Au niveau formel, le droit à l'éducation est inscrit dans la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 (art. 26). Mais l'éducation est plus qu'un simple droit. Elle agit à un niveau profond, en engendrant l'espoir. Dans les camps, elle prépare les réfugiés à relever des défis. Elle assure une stabilité sur le difficile chemin de la vie et donne un sentiment de normalité. Pour les enfants, elle est une forme vitale de soutien psychosocial. Elle ouvre leur esprit et peut contribuer à réduire leur vulnérabilité au travail forcé, à la violence sexuelle, au recrutement par les groupes armés ou au mariage précoce. Elle joue donc un rôle essentiel dans le rétablissement des individus et la reconstruction des communautés, et prépare ainsi le terrain à une paix durable après le conflit.

Le JRS Afrique de l'Ouest se consacre prioritairement à l'accompagnement des plus vulnérables : les enfants soldats, les filles et les femmes victimes de violence durant les conflits. Dans de nombreuses communautés de réfugiés et de déplacés, les filles sont désavantagées sur le





plan éducatif : elles se marient tôt et sont confinées à des tâches domestiques, car les traditions et la pauvreté des familles conduisent à privilégier les garçons. Pour palier à cette situation, nos équipes travaillent en étroite collaboration avec les familles et les sensibilisent à la valeur de l'éducation des filles.

Nous proposons aussi un soutien psychosocial aux enfants soldats démobilisés et aux femmes victimes de violence et d'abus sexuels. Travailler ensemble sur les traumatismes les aide à se réconcilier avec eux-mêmes. L'insertion scolaire, la formation professionnelle et l'alphabétisation complètent ce long processus de guérison, en leur permettant de retrouver un semblant de vie sociale et une place viable dans la société.

Un vécu de réfugié

Cependant, tous ces efforts se révèlent infructueux s'ils ne sont pas accompagnés par un regard, une parole, un geste qui donne à ces personnes le sentiment d'être dignes de considération. Je l'ai moi-même vécu en tant que réfugié.

Mon pays d'origine, le Togo, a traversé une période sociopolitique difficile, qui a culminé en 1991–1992 avec une répression meurtrière des dissidents et des étudiants. De nombreux étudiants se sont réfugiés au Ghana et au Bénin. J'ai personnellement fui avec ma famille au Bénin. Le HCR a enregistré environ 8000 réfugiés togolais dans ce pays et nous a divisé en deux groupes : les premiers sont restés dans les camps, les plus chanceux ont été placés dans des familles d'accueil, où ils ont reçu l'aide du HCR via des paroisses catholiques.

Ma famille faisait partie du deuxième groupe. Nous étions six à vivre dans une petite pièce, auprès d'une famille de Cotonou, et nous avons reçu de la nourriture et une aide médicale de la paroisse. Nous étions reconnaissants à ceux qui nous accueillaient, mais, comme la plupart des réfugiés, nous nous sentions frustrés et humiliés par le personnel humanitaire qui canalisait l'aide des Nations Unies. Cris, insultes, abus sont devenus notre routine quotidienne, sans possibilité de plaintes.

J'ai appris ainsi que l'engagement envers les réfugiés demande de la compassion et de l'amour. Ces gens ont perdu ce que chacun chérit : la dignité et le respect de son intégrité. Ce n'est qu'en les retrouvant qu'ils peuvent acquérir la force nécessaire pour recommencer une nouvelle vie.

Éric Goeh-Akue sj

Fondation Jésuites international

La Fondation Jésuites international est une organisation de l'Ordre des jésuites active dans le monde entier (Societas Jesu, sj). Sa principale activité consiste à apporter de l'aide aux hommes et aux femmes dans le besoin – les pauvres et les défavorisés, les opprimés et les persécutés. Faisant partie intégrante d'un réseau international, les projets sociaux-éducatifs des jésuites et de leurs partenaires sont soutenus de façon ciblée en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud. En Suisse, la Fondation Jésuites international fournit à toute personne intéressée des informations concernant les projets de ses partenaires et organise des collectes de fonds. Elle sert également d'intermédiaire pour le recrutement à l'étranger de jeunes bénévoles exerçant déjà une activité professionnelle. Outre l'engagement pour la foi et la justice, le dialogue avec les autres cultures et religions joue également un rôle majeur. L'organisation soutient des projets au-delà des frontières géographiques, culturelles et religieuses.

Stiftung Jesuiten weltweit / Fondation Jésuites international

Hirschengraben 74

8001 Zurich

Tél. : +41 44 266 21 30

E-mail : prokur@jesuiten-weltweit.ch

Compte pour les dons

Postfinance : **89-222200-9**

IBAN : **CH51 0900 0000 8922 2200 9**

